

Chartier, Daniel

What is the imagined North?

In: *Beyond the 49th Parallel: many faces of the Canadian North*. Le Calvé Ivičević, Evaine (editor); Polić, Vanja (editor). 1st edition Brno: Masaryk University, 2018, pp. 28-52

ISBN 978-80-210-9192-4

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/digilib.81451>

Access Date: 24. 02. 2025

Version: 20250213

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.



What is the Imagined North?

Daniel Chartier

Université du Québec à Montréal, Canada

Abstract

The North has been imagined and represented for centuries by artists and writers of the Western world, which has led, over time and the accumulation of successive layers of discourses, to the creation of “imagined North” – ranging from the “North” of Scandinavia, Greenland, Russia, to the “Far North” or the poles. Westerners have reached the North Pole only a century ago, which makes the “North” the product of a double perspective: an outside one – made especially of Western images – and an inside one – that of Northern cultures (Inuit, Sami, Cree, etc.). The first are often simplified and the second, ignored. If we wish to understand what the “North” is in an overall perspective, we must ask ourselves two questions: how do images define the North, and which ethical principles should govern how we consider Northern cultures in order to have a complete view (including, in particular, those that have been undervalued by the South)? In this article, the author tries to address these two questions, first by defining what are the imagined North and then by proposing an inclusive program to “recomplexify” the cultural Arctic.

Keywords: North, imagined North, Northern cultures, cultural Arctic, nordicity, Research ethics

A previous version of this article was published in French in *Études germaniques* (vol. 71, n° 2, 2016, p. 189–200). A later version of the article was published in the form of a book in French but also in Norwegian, English, Swedish, Danish, Russian, Northern Sámi and Yakut as Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques*, Montréal, Imaginaire | Nord et Harstad (Norway), Arctic Arts Summit, 2018.



Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord?

Daniel Chartier

Université du Québec à Montréal, Canada

Résumé

Le Nord est un espace imaginé et représenté depuis des siècles par les artistes et les écrivains du monde occidental, ce qui a mené, au fil du temps et de l'accumulation successive de couches de discours, à la création d'un « imaginaire du Nord » – que ce Nord soit celui de la Scandinavie, du Groenland, de la Russie ou du Grand Nord ou des pôles. Or les Occidentaux n'ont atteint le pôle Nord il n'y a qu'un siècle, ce qui fait du « Nord » le produit d'un double regard, de l'extérieur – les représentations, surtout occidentales – et de l'intérieur – les cultures nordiques (inuites, scandinaves, cries, etc.). Les premières étant souvent simplifiées et les secondes méconnues, si l'on souhaite étudier le « Nord » dans une perspective d'ensemble, nous devons donc poser deux questions : comment définir le Nord par l'imaginaire? Selon quels principes éthiques devons-nous considérer les cultures nordiques pour en avoir une vue complète, incluant notamment celles qui ont été minorées par le Sud? Nous répondrons ici à ces deux questions, d'abord en définissant ce qu'est l'imaginaire du Nord, puis en proposant un programme intégrateur pour « recomplexifier » l'Arctique culturel.

Mots-clés : Nord, imaginaire du Nord, cultures nordiques, Arctique culturel, nordicité, Éthique de la recherche.

Une première version de cet article a été publiée dans la revue *Études germaniques* (vol. 71, n° 2, 2016, p. 189–200). Une version subséquente de cet article a été publiée sous forme de livre en français, mais également en norvégien, anglais, suédois, danois, russe, sâme du Nord, et yakoute sous : Daniel Chartier, *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques*, Montréal, Imaginaire | Nord et Harstad (Norvège), Arctic Arts Summit, 2018.



Over the centuries, artists and writers of the Western world have imagined and represented the cold world. Upon closer inspection, these fall into differentiated imaginaries – the “North,” Scandinavia, Greenland, the Arctic, the poles, even the winter – that are presented often as an amalgam supported by a simplification of forms – horizontality – and colours – white, pale blue, pink hues –, on the presence of ice, snow, and the complete range of cold, on moral and ethical values – solidarity –, but also, on its connection with a “beyond” where the Arctic begins, at the end of the European ecumene and the beginning of a “natural,” unknown, empty, uninhabited, and remote world: the Far North. The entirety of these representations forms a system of signs, what I call here out of convenience “the imagined North.”

Like all represented space, the “North” is the product of a dual gaze, from the outside and from the inside; we can distinguish between the “representations” of the North and the works of “Nordic cultures.” The first, fruits of principally the German, French, English, and then US-American imaginary, seldom distinguish the different cultural spaces of the territory and focus their attention up towards the Arctic and the poles, with little consideration for the cultures (Inuit, Sami, Cree, Innu, Scandinavian, etc.) that originate in these territories. The latter sometimes have an extension beyond themselves – this is notably the case of Scandinavian cultures, whose reception in Europe benefits from a clearly ameliorative prejudice. This does not, however, apply to Indigenous cultures, which have long been marginalized, at times with the rhetorical objective of reinforcing the image of an uninhabited and uninhabitable Arctic, often by persistent political and ethnic prejudices. In any case, the “representations of North” created from the outside and the “Nordic cultures” derived from the territories of the “North” have little in common, often placed as differentiated discursive layers, even though they are both connected to the same territory of reference. This distance can be observed for other represented geographic areas, but the imagined “North,” especially the “Far North,” is distinguished in that it has been forged on discourse more than on experience for centuries, which accentuates the autonomy of the discursive layers “from the inside” and “from the outside.” Let us bear in mind that man went to the North pole only a century ago whereas he has been imagining it for millennia. Lastly, it is important to remember two sociopolitical phenomena that had an effect on the representation and the reception of the North and the Arctic. On the one hand, the general context of indigenous colonialism, which reinforced the silencing of cultural and human aspects of cold territories, and on the other hand, the general tendency of the governance of the “North,” dominated by the capitals or the powers of the South, who administrate according to their knowledge (seldom based on experience) and the circumstances of their own needs, with the gaps that can create.



Depuis des siècles, les artistes et écrivains du monde occidental imaginent et représentent le monde froid. Lorsque l'on s'y penche de plus près, celui-ci se décline en des imaginaires différenciés (le « Nord », la Scandinavie, le Groenland, l'Arctique, les pôles, voire l'hiver) qui se présentent le plus souvent dans un amalgame s'appuyant sur une simplification des formes (horizontalité) et des couleurs (blanc, bleu pâle, teintes rosées), sur la présence de la glace, de la neige et de tout le registre du froid, sur des valeurs morales et éthiques (solidarité), mais aussi, à sa jonction avec un « au-delà » où commence l'Arctique, sur la fin de l'écoumène européen et sur l'ouverture vers un monde « naturel », inconnu, vide, inhabité et éloigné : le Grand Nord. L'ensemble de ces représentations – nous y reviendrons – forme un système de signes, que j'appelle ici par commodité « l'imaginaire du Nord ».

Comme tout espace représenté, le « Nord » est le produit d'un double regard, de l'extérieur et de l'intérieur, que l'on peut distinguer entre les « représentations » du Nord et les œuvres des « cultures nordiques ». Les premières, fruits d'un imaginaire principalement allemand, français, anglais, puis états-unien, distinguent peu les différents espaces culturels du territoire et portent leur regard haut vers l'Arctique et les pôles, avec peu de considération pour les cultures (inuites, sâmes, cries, innues, scandinaves, etc.) qui en sont issues. Les secondes ont parfois une extension hors d'elles-mêmes (c'est notamment le cas des cultures scandinaves, dont la réception en Europe bénéficie d'un préjugé nettement mélioratif), ce qui ne s'applique cependant pas aux cultures autochtones, qu'on a longtemps minorées, parfois avec l'objectif rhétorique de renforcer l'image d'un Arctique inhabité et inhabitable, souvent par des préjugés politiques et ethniques persistants. Quoi qu'il en soit, les « représentations du Nord » créées de l'extérieur et les « cultures nordiques » issues des territoires du « Nord » se rencontrent peu, se posant souvent comme des couches discursives différenciées, bien qu'elles soient toutes deux liées au même territoire de référence. Cette distance peut s'observer pour d'autres ensembles territoriaux représentés, mais l'imaginaire du « Nord », surtout du « Grand Nord », se distingue en ce qu'il s'est forgé sur le discours plus que sur l'expérience pendant des siècles, ce qui a accentué l'autonomie des couches discursives « de l'intérieur » et « de l'extérieur ». Rappelons pour mémoire que l'homme s'est rendu au pôle Nord il n'y a qu'un siècle alors qu'il l'imagine depuis des millénaires. Enfin, il importe de rappeler deux phénomènes sociopolitiques qui ont une incidence sur la représentation et la réception du Nord et de l'Arctique : d'une part, le contexte général du colonialisme autochtone, qui a renforcé la mise sous silence des aspects culturels et humains des territoires froids, et d'autre part, la tendance générale de gouvernance du « Nord », dominé par des capitales ou des puissances du Sud, qui l'administre en fonction de leurs connaissances, peu basées sur l'expérience, et des circonstances de leurs besoins propres, avec les écarts que cela peut engendrer.



There exist “representations” of the North and the Arctic, often Western, that are easily accessible and of a great (simplified) semiological coherence. There are also “cultures” of the North, some of which are well known (those of Russia, Scandinavia) and others are totally unknown – other circumpolar spaces and the Indigenous. If one wishes to study the “North” in a perspective of the whole and take into account its plurality of unequal visibility, we must thus ask two questions which at first glance seem far removed, but must be articulated in our case: How to define the North by the imagination? According to which ethical principals should we consider Nordic cultures in order to have a complete view, including notably those which have been marginalized by the South?

Defining the North by the imagination

All of the discourses stated about the North, the winter, and the Arctic, which can be retraced both synchronically – for a given period – or diachronically – for a specific culture –, derived from different cultures and forms, accumulated over the centuries according to a dual principal of synthesis and competition,¹ form what could be called “the imagined North.” It is a plural and shifting sign system, which functions in a variable manner according to the contexts of enunciation and reception.

When developing, a decade ago, this notion of “imagined North,” I simultaneously suggested the hypothesis that there exists, beyond the diverse and divergent cultures and perceptions *about* the North and *from* the North, a common esthetic foundation that could then be segmented according to the characteristics that, if they are not unique to the “North” in their individuality, compose all the same an ensemble of original and unique signs from a cultural point of view. The ensemble of signs established over the centuries by Western culture to represent the idea of North, a whole constantly reworked by new propositions – today, those of regional and Indigenous cultures are finally considered – that by confirming or modifying certain characteristics, constitute that which is “the imagined North.” It is a living whole, “organic,” that evolves according to historic periods and contexts; like all sign systems, it allows for the opening of an imaginary world by partial evocation of its characteristics, which permits an economy of means for representing the North. The colour pale blue, for example, exercises this function: it suffices to use it to induce the reader or spectator to a universe made of cold, vastness, and ice, which refers to the sign system as a whole.

1) This principal of synthesis and of competition between discourses, inspired by Wolfgang Iser’s reader response theory and inscribed in reception theory, was referred to in my monograph, Daniel Chartier: *L’Émergence des classiques*, Montréal: Fides, 2000.



Existent donc des « représentations », souvent occidentales, du Nord et de l'Arctique, facilement accessibles et d'une grande cohérence (simplifiée) sémiologique, et des « cultures » du Nord, certaines bien connues (de Russie, de Scandinavie) et d'autres totalement méconnues (des autres espaces circumpolaires et des Autochtones). Si l'on souhaite étudier le « Nord » dans une perspective d'ensemble et en tenant compte de sa multiplicité d'inégale visibilité, nous devons donc poser deux questions de prime abord éloignées, mais nécessairement articulées dans notre cas : comment définir le Nord par l'imaginaire ? Selon quels principes éthiques devons-nous considérer les cultures nordiques pour en avoir une vue complète, incluant notamment celles qui ont été minorées par le Sud ?

Définir le Nord par l'imaginaire

L'ensemble des discours énoncés sur le Nord, l'hiver et l'Arctique, que l'on peut retracer à la fois synchroniquement (pour une période donnée) ou diachroniquement (pour une culture déterminée), issus de différentes cultures et formes, accumulés au cours des siècles selon un double principe de synthèse et de concurrence,¹ forment ce qu'on peut appeler « l'imaginaire du Nord ». Il s'agit d'un système de signes pluriel et mouvant, qui fonctionne de manière variable selon les contextes d'énonciation et de réception.

En développant, il y a une dizaine d'années, cette notion d'« imaginaire du Nord », je suggérais en parallèle l'hypothèse qu'il existerait, au-delà des cultures et des perceptions diverses et divergentes *sur* le Nord et *du* Nord, une base esthétique commune que l'on pourrait ensuite décliner selon des caractéristiques qui, si elles ne sont pas propres au « Nord » dans leur individualité, composent tout de même un ensemble de signes original et propre à ce qu'est le « Nord » d'un point de vue culturel. L'ensemble de signes établi au fil des siècles par la culture occidentale pour représenter l'idée du Nord, ensemble constamment retravaillé par de nouvelles propositions – dont aujourd'hui celles des cultures autochtones et régionales, enfin considérées – qui en confirment ou en modifient certaines caractéristiques, constitue ce qu'est « l'imaginaire du Nord ». Il s'agit d'un ensemble vivant, « organique », qui évolue selon les périodes historiques et les contextes ; comme tout système de signes, il permet d'ouvrir un monde imaginaire par l'évocation partielle de ses caractéristiques, ce qui permet une économie de moyens pour représenter le Nord. La couleur bleu pâle, par exemple, exerce aujourd'hui cette fonction : il suffit de l'utiliser pour induire chez le lecteur, chez le spectateur, un univers fait de froid, d'immensité et de glace, qui renvoie au système de signes dans son ensemble.

1) Ce principe de synthèse et de concurrence des discours, inspiré de la théorie de la lecture proposée par Wolfgang Iser et inscrit dans une esthétique de la réception, a été énoncé dans mon ouvrage *L'Émergence des classiques*, Montréal : Fides, 2000, 307 p.



Also, like all systems constituted by centuries of discourse, in order to detach from it or to contest the foundations, one must deconstruct it or rework it. For example, this is what the creators of the first feature-length film of Inuit fiction, *Atanarjuat*, do intelligently, by taking the Western characteristics of the images of the Arctic one by one to deconstruct them.² They know that the spectator possesses the codes of the sign system that is the imagined North, constructed by Western culture, and they use them to suggest a new perception of this territory, which is then added to the previous ones and shifts the issues and the codes. In the same way the process of the act of reading is described by Wolfgang Iser (1985), the culture receives, accumulates and orients the imaginary. The latter keeps its coherence while modifying itself along with new cultural propositions, filtered by the processes of accumulation and competition. The success of *Atanarjuat*, for example, permitted this film to play a role in the contemporary orientation of the imagined North; if the film had not been award-winning, it would certainly have contributed to the accumulation of the discourse on this imaginary, but without displacing the codes to such a significant extent.

To suggest that the notion of the “imagined North” thus transforms the manner of conceiving of the territory, so that it at last includes the cultural and human aspects and opens a field of criticism to be able to grasp the esthetic and political nature of the connections between representations, the imaginary, territory, and culture. Talking about the imagined North assumes the existence of a link between cultural representations and territory – which is not a given – and is to suggest that a *real* place can have an impact on the forms of representation that derive from it. At first glance, this seems to go against modernity and postmodernism, which defend the self-defining character of artistic forms, except that if we consider the notion of “place” in a perspective of cultural construction, then it is also governed by its own rules. It remains to be seen what could be the links between a *real* place versus a *represented* place, which permits the notion of the *idea of place* when it is defined as an overlap and a competition of discourses. Indeed, that implies that the materialist does not necessarily bring about an idea of place and that inversely, the discourse cannot be entirely detached from the notion of *reality*. These places form a complex human composition, made of experiences, discourse, materiality, cultural forms, and memory. All of these refer to the real, the human, and to reality, whether the latter is material, discursive, or semiological.

Against the usual discourses, it can be rightly questioned if the North can be considered as a “place” in Western culture. A reading of the history of representations of North convinces, rather, that the “North” was defined as a “space” and not as a “place:” the insistence on its characteristics linked to emptiness, immensity, and

2) For example, none of the characters suffer from hunger or from the cold (in one scene, a man even runs naked on the ice), no one gets lost, certain Inuit are devious and disloyal, the conflicts are complex.



Aussi, comme tout système constitué par des siècles de discours, il faut pour s'en détacher ou pour en contester les fondements le déconstruire ou le retravailler, mais dans tous les cas, en tenir compte : c'est ce que font avec intelligence les créateurs du premier long-métrage inuit de fiction, *Atanarjuat*,² en reprenant une à une les caractéristiques occidentales de l'image de l'Arctique pour les déconstruire.³ Ils savent que le spectateur possède les codes du système de signes qu'est l'imaginaire du Nord, construit par la culture occidentale, et ils l'utilisent pour suggérer une nouvelle perception de ce territoire, qui s'ajoute aux précédentes et en déplace les enjeux et les codes. À la manière du processus de l'acte de lecture décrit par Wolfgang Iser (1985), la culture reçoit, accumule, dispose, pose en concurrence les nouvelles propositions qui alimentent et orientent l'imaginaire. Ce dernier garde sa cohérence tout en se modifiant au fil des nouvelles propositions culturelles, filtrées par des processus d'accumulation et de concurrence. La consécration d'*Atanarjuat*, par exemple, a permis à ce film de jouer un rôle dans l'orientation contemporaine de l'imaginaire du Nord ; s'il n'avait pas été primé, le film aurait certes contribué à l'accumulation des discours sur cet imaginaire, mais sans en déplacer de façon aussi importante les codes.

Poser la notion d'« imaginaire du Nord » transforme ainsi la manière de concevoir le territoire, pour qu'il inclue enfin les aspects culturels et humains, et ouvre un chantier critique pour arriver à appréhender la nature esthétique et politique des liens entre les représentations, l'imaginaire, le territoire et la culture. Parler d'imaginaire du Nord suppose l'existence d'un lien entre les représentations culturelles et le territoire – ce qui n'est pas une évidence –, et revient à suggérer qu'un lieu *réel* puisse avoir une incidence sur les formes de représentations qui en sont issues. De prime abord, cela semble aller à l'encontre de la modernité et de la postmodernité, qui défendent le caractère autodéfinitoire des formes artistiques, sauf si l'on considère la notion de « lieu » dans une perspective de construction culturelle, donc elle aussi gouvernée par ses propres règles. Il reste à établir ce que pourraient être les liens entre un lieu *réel* face à un lieu *représenté*, ce que permet la notion d'*idée du lieu* lorsqu'elle est définie comme une superposition et une concurrence des discours. En effet, cela implique que la matérialité n'induit pas nécessairement une idée du lieu et qu'inversement, le discours ne puisse pas être entièrement détaché de la notion de *réalité*. Les lieux forment une complexe composition humaine, faite d'expériences, de discours, de matérialité, de formes culturelles et de mémoire. Tout cela renvoie au réel, à l'humain et à la réalité, que cette dernière soit matérielle, discursive ou sémiologique.

À l'encontre des discours usuels, on peut avec raison se demander si le Nord peut être considéré comme un « lieu » dans la culture occidentale. Une lecture de l'histoire

2) . Zacharias Kunuk : *Atanarjuat*, 2001, 172 min.

3) . Par exemple, aucun des personnages ne souffre de la faim ou du froid (dans une scène, un homme nu court même sur la glace), personne ne se perd, certains Inuits sont retors et déloyaux, les conflits sont complexes.



whiteness led to the development of a system of representations that sometimes overlooks the human experience of the territory.³ Over the centuries, the phenomenological knowledge of the North was not obvious: Westerners preferred to see in the North a territory beyond the ecumene – that they however continued to try to explore, which took time, all the while imagining it in texts – and thus exempt from knowledge.

Moreover, they ignored – by ignorance, later by exclusion – a part of the discourses of those who lived there (Inuit, Sami, Cree, etc.). In many of the Western texts, the “North” thus refers to a neutral matrix on which we can situate a text without taking into account the material or phenomenological reality, as long as they respect a series of criteria and characteristics that are unique to the “North” in the imaginary. From exploration narratives to poetry, from popular culture, filmic and commercial, to visual arts, from the song to the adventure novel, a whole imaginary forged on representations and perceptions refers to a “North” of representations and perceptions which can be considered historically as human and cultural constructions, the whole in a transversal aesthetic coherence that spans eras, genres, techniques, and cultures, all while adapting to the contexts. The cultures that claim it combine a part of the individual and a part of the universal in a synthesis that is their own, that defines them: thus Iceland appropriates in its manner the imagined North by adding it to other identity layers that define it (insularity, belonging to Scandinavia, etc.).

To speak about the imagined North thus imposes a reflection on the idea of place, on the relationships between the material place, lived, imagined, and represented, on the notions of space and place, on the systemic and diachronic constitution of sign systems, on multiculturalism, on the individual and the universal, and on the inclusions and exclusions of certain discourses of the Western definition of North. Therein lies a whole methodological, theoretical, ethical, and political program, still largely being constructed, but which permits at last to include cultural and human aspects in the general research on the North and the Arctic.

This system of signs has the dual feature of having been seldom elaborated by those who live there and having been thought of in large part by others who have never been there. This does not take away its coherence and its power from a discursive and imaginary point of view, but it poses considerable challenges for true knowledge of the cold world, for recognition of the discourses, needs and aspirations of those who live there and for, from a cultural and intellectual point of view, thinking of the North, the Arctic and the cold world *by itself*. This sign system also imposes, due to its historicity – made by discourses from the outside, on territories thought of as

3) On the relationships between space and place in the North, see the compilation *Le Lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*.



des représentations du Nord convaincant plutôt que le « Nord » a été défini comme « espace » et non comme « lieu » : l'insistance sur ses caractéristiques liées à la vacuité, à l'immensité et à la blancheur a conduit au développement d'un système de représentations qui fait parfois fi de l'expérience humaine du territoire.⁴ Pendant des siècles, la connaissance phénoménologique du Nord n'a pas été une évidence : les Occidentaux préféraient voir dans le Nord un territoire *au-delà* de l'écoumène (qu'ils s'évertuaient toutefois à tenter d'explorer, ce qui a pris du temps, tout en l'imaginant à partir de textes) et donc soustrait à la connaissance. De plus, ils ignoraient (par méconnaissance, puis par exclusion) une partie des discours de ceux qui y vivent (Inuits, Sâmes, Cris, etc.). Dans bien des récits occidentaux, le « Nord » renvoie ainsi à une matrice neutre sur laquelle on peut situer un récit sans égard à la réalité matérielle ou phénoménologique, pour autant qu'on respecte une série de critères et de caractéristiques qui sont propres au « Nord » dans l'imaginaire. Des récits des explorateurs à la poésie, de la culture populaire, filmique et commerciale aux arts visuels, de la chanson au roman d'aventures, tout un imaginaire forgé de représentations et de perceptions renvoie à un « Nord » des représentations et des perceptions qui peut être considéré historiquement comme une construction humaine et culturelle, le tout dans une cohérence esthétique transversale qui traverse les époques, les genres, les techniques et les cultures, tout en s'adaptant aux contextes. Les cultures qui s'en revendiquent allient une part de particulier et une part d'universel dans une synthèse qui leur est propre, qui les définit : ainsi l'Islande s'approprie à sa manière l'imaginaire du Nord en l'ajoutant aux autres couches identitaires qui la définissent (l'insularité, l'appartenance à la Scandinavie, etc.).

Parler d'imaginaire du Nord impose donc une réflexion sur l'idée du lieu, sur les rapports entre le lieu matériel, vécu, imaginé et représenté, sur les notions d'espace et de lieu, sur la constitution systémique et diachronique des systèmes de signes, sur la pluriculturalité, sur le particulier et l'universel, et sur les inclusions et les exclusions de certains discours de la définition occidentale du Nord. C'est là tout un programme méthodologique, théorique, esthétique et politique, encore largement en chantier, mais qui permet enfin d'inclure les aspects culturels et humains dans la recherche générale sur le Nord et l'Arctique.

Ce système de signes a la double particularité d'avoir été peu élaboré par ceux qui y habitent et celle d'avoir été pensé en grande part par d'autres qui n'y sont jamais allés. Cela n'enlève pas à sa cohérence et à sa puissance d'un point de vue discursif et imaginaire, mais cela pose des défis considérables pour une véritable connaissance du monde froid, pour une reconnaissance des discours, besoins et aspirations de ceux qui

4) . Sur les rapports entre espace et lieu dans le Nord, voir l'ouvrage collectif *Le Lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*, Québec : Presses de l'Université du Québec et Stockholm : Université de Stockholm, coll. « Droit au pôle », 2015, 242 p.



spaces rather than as places, and controlled by powers that only see it as a reservoir of resources to assure their vitality – certain ethical constraints and requirements, to be able to extract all the complexity.

An inclusive program to “recomplexify” the cultural Arctic

To study the imagined North means to analyze, in a multicultural and circumpolar manner, the different representations of North, the winter and the Arctic from an interdisciplinary perspective. By relying on the concepts of cultural “nordicity” and “winterity” and on the definition of North considered as “first and foremost a cultural discourse, applied by convention to a given territory” (7) one can study the historical evolutions and the variations of this discourse, and consequently the evolution of the idea of the Arctic and the idea of North.

If we consider the North the way that I propose, via cultural representations, this allows for considering all of the aspects mentioned as one. Cultural representations have been a source of motivation and proposition for scientists, they have permitted human and social changes, they are linked and participate in general history and they form, when one considers them as a whole, a historic and coherent suite in the arts. Thus, this perspective allows for an unrivaled meeting, on common ground, of different traditions of knowledge. These converged to try to realise, as the thinkers on the North and the Arctic have long called it, an “interdisciplinary” and “multicultural” approach, the only possible approach to take into consideration the complexity and the fragility – from an environmental, social, and cultural point of view – of this ecosystem.

By defending the idea of a circumpolar and no longer territorial conception of the cold world, the latter is positioned as a whole that calls for solutions, reflections, and common positions, all the while taking into account the different cultures and languages that compose it. In this context, it seems impossible to propose an acceptable vision of the cold world, without articulating it in a multilingual, multicultural, and often conflictual, way.

The research in cultural studies on the North, supported by an examination of cultural representations, aims therefore at a renewal of studies on the relationships of humankind with its imagination, by a discursive analysis of the issues of the North, the Arctic, and the winter, as well as by a multinational, multidisciplinary, and pluralist approach. Consideration of the cultural and human aspects is an integral and necessary part of all research *on* and *in* the North; yet, therein lies a whole chunk of often forgotten or neglected Arctic or Nordic policies, agreements targeting the



y vivent et pour, d'un point de vue culturel et intellectuel, penser le Nord, l'Arctique et le monde froid *par lui-même*. Ce système de signes impose aussi, en raison de son historicité – fait de discours de l'extérieur, sur des territoires pensés comme espaces plutôt que comme lieux, et contrôlés par des puissances qui n'y voyaient qu'un réservoir de ressources pour assurer leur vitalité – certaines contraintes et prescriptions éthiques, pour arriver à en dégager toute la complexité.

Un programme intégrateur pour « recomplexifier » l'Arctique culturel

Étudier l'imaginaire du Nord signifie analyser, de manière pluriculturelle et circumpolaire, les différentes représentations du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, selon une perspective interdisciplinaire. En s'appuyant sur les concepts de « nordicité » et d'« hivernité » culturelles et sur la définition du Nord considéré comme « d'abord et avant tout un discours culturel, appliqué par convention à un territoire donné » (Chartier 2004 : 7), on peut étudier les évolutions historiques et les variations de ce discours, et par conséquent l'évolution de l'idée de l'Arctique et de l'idée du Nord.

Une telle position intellectuelle permet de poser un regard qui considère les apports scientifiques, historiques, sociaux et artistiques par l'entremise des représentations, source de motivations et de propositions de la science, vecteurs de changements humains et sociaux, déterminants de l'histoire et suite conséquente de réalisations artistiques. Ainsi, cette perspective permet une rencontre inédite, sur un terrain commun, de différentes traditions du savoir. Celles-ci convergent pour tenter de réaliser, comme l'ont longtemps appelée les penseurs du Nord et de l'Arctique, une approche « interdisciplinaire », et « pluriculturelle », seule possible pour tenir compte de la complexité et de la fragilité – d'un point de vue environnemental, social et culturel – de cet écosystème.

En défendant l'idée d'une conception circumpolaire et non plus territoriale du monde froid, on pose ce dernier comme un tout qui appelle des solutions, des réflexions et des positions communes, tout en tenant compte des différentes cultures et langues qui le composent. Dans ce contexte, il apparaît impossible de proposer une vision recevable du monde froid sans l'articuler de manière plurilingue, pluriculturelle et, souvent, conflictuelle.

La recherche en études culturelles sur le Nord, prenant appui sur un examen des représentations culturelles, vise donc un renouvellement des études sur les rapports de l'homme à son imaginaire, par une analyse discursive des enjeux du Nord, de l'Arctique et de l'hiver, ainsi que par une approche plurinationale, pluridisciplinaire et pluraliste.



governance of the cold world, as well as scientific or technical research projects. For example, the historic 1977 agreement made with the Cree and the Inuit of the North of Quebec, the *James Bay and Northern Quebec Agreement*,⁴ often cited as a model of the first contemporary agreements between the State and its Indigenous people, makes absolutely no mention of Indigenous cultures, other than traditional practices that have direct repercussions on the shared or exclusive use of the territory. Ignoring the cultural and human aspects of the North leads to denying the complexity of circumpolar relationships and representations, and can lead to the establishment of policies that are maladapted to the territory. This is why one must reflect on the principals, the methodology, and the practices that set and establish the definition of North and the Arctic in a sociocultural perspective, because they have fundamental political and ethical implications.

Several basic principles and several intellectual positions on the definition of the Arctic should be kept in mind, among them: the variety of the terms that it covers; the necessity of a circumpolar perspective; interdisciplinarity; taking into account Indigenous and non-indigenous points of view; “natural” and urban aspects; multilingualism; multiculturalism; and finally, the need to propose a new vocabulary to “recomplexify” the Arctic.

A quick inventory of the terms used to designate and circumscribe the cold world reveals an overlap of definitions that intersect with each other and distinguish themselves from each other, and that are sometimes used without discernment. There are of course the terms “Arctic,” “Antarctic,” “Polar Region,” and “Arctic Circle,” which point to regions that are well enough defined, yet the rigidity of the borders is called into question by geographers. Additionally, there is the “North,” the “cold world,” even the “winter,” that are based on more moveable concepts, variable according to the perspective of the speaker: What is cold? Where is the North, according to whether you are placed in London, Mexico, Buenos Aires, Nuuk, or Yakutsk? Then, there are historico-political entities: Scandinavia, Russia, Siberia, Canada, Nunavik, Alaska. Finally, there are the groupings that superimpose these wholes: the Inuit world, the North Atlantic region, the circumpolar zone, the circumnordic zone, etc. Each term has its own values, an insistence on certain characteristics (geography, politics, language, culture, climate) and neglect others; each term displaces by its use the usage of other notions that define in a general manner the cold, polar, Arctic, Nordic, and winter world. To take note of the existence of these notions permits, at the very least, to specify the object of one’s thinking and one’s Nordic research.

Most of the thinkers of the Arctic world insist that one consider the region as a circumpolar “whole,” as the sum of the different States, nations, cultures, histories,

4) For more on this important treaty and its aftermath, see for example *Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*.



La considération des aspects culturels et humains fait partie intégrante et nécessaire de toute recherche *sur et dans* le Nord ; pourtant, c'est là tout un pan souvent oublié ou négligé des politiques arctiques et nordiques, des ententes visant la gouvernance du monde froid, ainsi que des projets de recherche scientifique ou technique. Par exemple, l'entente historique conclue avec les Cris et les Inuits du Nord du Québec en 1977, la *Convention de la Baie-James et du Nord québécois*,⁵ souvent citée en modèle des premières ententes contemporaines entre un État et des peuples autochtones, ne fait aucunement mention des cultures autochtones, outre les pratiques traditionnelles qui ont des répercussions directes sur l'utilisation conjointe ou exclusive du territoire. Ignorer les aspects culturels et humains du Nord conduit à nier la complexité des rapports et des représentations circumpolaires, et peut conduire à l'établissement de politiques mésadaptées au territoire. En ce sens, il convient de réfléchir sur les principes, la méthodologie et les pratiques qui déterminent et fondent la définition du Nord et de l'Arctique dans une perspective socio-culturelle, puisqu'elles ont des incidences politiques et éthiques fondamentales.

Il faut rappeler quelques principes de base et quelques positions intellectuelles sur la définition de l'Arctique, parmi lesquels : la variété des termes qu'elle couvre ; la nécessité d'une perspective circumpolaire ; la pluridisciplinarité ; la prise en compte des points de vue autochtones et allochtones ; les aspects « naturels » et urbains ; le multilinguisme ; l'interculturalisme ; et enfin, le besoin de proposer un nouveau vocabulaire pour « recomplexifier » l'Arctique.

Un rapide inventaire des termes utilisés pour désigner et circonscrire le monde froid dévoile une superposition de définitions qui se recoupent et se distinguent les unes les autres, et qui sont parfois employées sans discernement : il y a bien sûr les termes « Arctique », « Antarctique », « Région polaire » et « Cercle arctique », qui renvoient à des territoires assez bien définis, mais dont la rigidité des frontières est remise en question par les géographes. Puis, il y a le « Nord », le « monde froid », voire l'« hiver », qui renvoient à des considérations plus mouvantes, variables selon la perspective du locuteur : qu'est-ce qui est froid ? Où est le Nord, selon que l'on se place à Londres, à Mexico, à Buenos Aires, à Nuuk, à Iakoutsk ? Ensuite, il y a des ensembles historico-politiques : la Scandinavie, la Russie, la Sibérie, le Canada, le Nunavik, l'Alaska. Enfin, il y a des regroupements qui se superposent à ces ensembles : le monde inuit, la région Nord-Atlantique, l'aire circumpolaire, l'aire circumnordique, etc. Chaque terme porte des valeurs, une insistance sur certaines caractéristiques (la géographie, la politique, la langue, la culture, le climat) en négligeant d'autres ; chaque terme déplace par son emploi l'usage des autres notions qui définissent de manière générale le monde froid, polaire, arctique, nordique et hivernal. Prendre conscience de l'existence de ces notions permet, à tout le moins, de préciser l'objet de sa pensée et de sa recherche nordique.

5) . Sur cet important traité et ses suites, voir par exemple Alain-G. Gagnon et Guy Rocher, dir. : *Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*, Montréal : Québec/Amérique, 2002, 302 p.



and relationships. The Arctic must be able to define itself as an idea by itself, although it has historically been thought, defined, and governed, especially over the last century, by parallel influences of power from the South. Iqaluit was long determined by Ottawa, Fairbanks by Washington, Nuuk by Copenhagen, and Yakutsk by Moscow. We have seen, from the point of view of the Western imagination, the Arctic as it was positioned by the culture is the combined product of the English, German, and French cultures, to which has been added US-American popular culture. From the point of view of material exploitation, the railroads transport the minerals from the North that the South needs for its development, the electric lines bring electricity to the large cities, the roads allow wood to reach its “markets” of the South. The North is thought of by the “southist” culture and it responds to its material needs. From this point of view, it cannot be surprising to note a simplification of forms and functions when it is a question of cultural representations of the North and the Arctic:⁵ far, empty, pure, “in danger,” “fascinating,” white, cold, and icy, the “North” finds its characteristics outside of itself,⁶ in a thinking that circumscribes it in function of the imaginary and material needs of the South. A “circumpolar” vision would impose, on the contrary, considering the North *en soi*, in an ontological and definitive manner, to take into account the links that unite the different parts that compose it, as well as the distinctions between their cultures, their positions, and their historicities.

This vision allows for presenting the “North” simultaneously as a self-defined whole and as a diverse whole that reveals its richness and complexity. Because there is a price, according to the Quebecois linguist and geographer Louis-Edmond Hamelin, for considering the Arctic in a monodisciplinary perspective: “The monodisciplinary approach does not allow for producing enough of the pertinent and necessary knowledge to understand such a complex question.” (86) By its fragility, by its climatic exception, by the degree of under-knowledge that characterises it, the “North” must be considered from a multidisciplinary point of view, “holistically” if you like – which joins the Inuit notions of “nuna” and of “sila.” What is true for ever other region is even more so for such a fragile sociocultural ecosystem. This implies a constant dialogue between the sciences and the social sciences, but also between social sciences and cultural studies and between cultural studies and the practices of cultural creation. This multidisciplinary point of view is not a luxury of the mind: it is a requirement that must be imposed on any research, intervention, and Nordic exploration project.

Some geographers have compared the Arctic to the Mediterranean, not because of its climate of course, but because populations live around the pole stemming from

5) On the relationships of simplification and complexity, linked to concepts of ecology in the contemporary oeuvre, see for example my article on the circumpolar artist Patrick Huse in “Simplification / Complexity of the Arctic: The Work of Norwegian Artist Patrick Huse”, pp. 49–53.

6) On some characteristics of the North as discourse, see Daniel Chartier: “Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives” (n. 6).



La plupart des penseurs du monde arctique insistent pour que l'on considère la région comme « un tout » circumpolaire, comme la somme de ses différents États, nations, cultures, histoires et rapports. L'Arctique doit pouvoir se définir par elle-même comme une idée, alors qu'historiquement elle a plutôt été pensée, définie et gouvernée, depuis un siècle surtout, par les influences parallèles de puissances du Sud. Iqaluit a longtemps été déterminée par Ottawa, Fairbanks par Washington, Nuuk par Copenhague et Iakoutsk par Moscou. On l'a vu, d'un point de vue imaginaire occidental, l'Arctique tel que posé par la culture est le produit combiné des cultures anglaise, allemande et française, auxquelles s'est ajoutée la culture populaire états-unienne. D'un point de vue de l'exploitation matérielle, les voies ferrées transportent du Nord les minerais dont a besoin le Sud pour son développement, les lignes électriques apportent l'électricité aux grandes villes, les routes permettent au bois de joindre ses « marchés » du Sud. Le Nord est pensé par la culture « sudiste » et il répond à ses besoins matériels. De ce point de vue, il ne faut pas se surprendre de constater une simplification des formes et des fonctions quand il est question des représentations culturelles du Nord et de l'Arctique :⁶ loin, vide, pure, « en danger », « fascinant », blanc, froid et glacé, le « Nord » trouve ses caractéristiques hors de lui,⁷ dans une pensée qui le circonscrit en fonction de besoins imaginaires et matériels du Sud. Une vision « circumpolaire » imposerait au contraire de le considérer *en soi*, de manière ontologique et définitoire ; de prendre en compte les liens qui unissent les différentes parties qui le composent, ainsi que les distinctions entre leurs cultures, leurs positions et leurs historicités. Cette vision permet à la fois de poser le « Nord » comme un tout autodéfinitoire et comme un tout varié qui en dévoile la richesse et la complexité.

Car il y a un prix, selon le linguiste et géographe québécois Louis-Edmond Hamelin, à considérer l'Arctique dans une perspective monodisciplinaire : « L'approche monodisciplinaire ne permet pas de produire assez de connaissances pertinentes et nécessaires à la compréhension d'une question, toujours complexe. » (Hamelin 1996 : 86). Par sa fragilité, par son exception climatique, par le degré de sous-connaissance qui le caractérise, le « Nord » doit être considéré d'un point de vue pluridisciplinaire, « holiste » si on le veut – ce qui rejoint les notions inuites de « nuna » et de « sila ». Ce qui est vrai pour toute autre région l'est encore plus pour un tel socio-culturo-éco système fragile. Cela implique un dialogue constant entre les sciences et les sciences sociales, mais aussi entre les sciences sociales et les études culturelles et entre les études culturelles et les pratiques de création culturelle. Ce point de vue pluridisciplinaire n'est pas un luxe de l'esprit : c'est une exigence qui devrait être imposée à tout projet de recherche, d'intervention et d'exploitation nordiques.

6) . Sur les rapports de simplification et de complexité, liés aux concepts d'écologie dans une œuvre contemporaine, voir par exemple mon article sur l'artiste circumpolaire Patrick Huse : « Simplification / Complexity of the Arctic: The Work of Norwegian Artist Patrick Huse », dans Patrick Huse : *Northern Imaginary. 3rd Part*, Oslo : Delta Press and Pori Art Museum, 2008, p.49-53.

7) . Sur quelques caractéristiques du Nord comme discours voir Chartier 2004 : 9-26.



a rich variety of origins, simultaneously Indigenous (Inuit, Cree, Sami, Innu, etc.) and non-Indigenous (Icelandic, Finnish, Russian, US-American, etc.). Research on the North that only considers one or the other of the Indigenous or non-Indigenous perspectives will necessarily lead to a misinterpretation of the region. The exclusion of the one or the other does not allow for considering the ensemble of the relationships that are at stake in the North.

There is an important requirement from the ethical point of view of research: as Indigenous voices have historically been ignored and few of them are preserved in cultural institutions, they require particular attention today. I submit here the example of the village of Hebron, on the coast of Labrador. This village, occupied by Inuit, administered by Moravian missionaries in the name of the government of Newfoundland, and supplied by the Hudson's Bay Company, was savagely closed by an administrative decision in 1959. Today, if one wishes to reconstruct the events that led to this tragedy – several Inuit, forcibly removed, died in the years following the closure of their village – one can read the government archives in Newfoundland; one could also easily find the reports and records of the Hudson's Bay Company, which have been the subject of publications and heritage protection; one could also easily consult the meticulous correspondence of the Moravian missionaries, which have all been digitized and are available in the archives of the congregation. But what is missing? The reactions, the opinions, and the voices of the Inuit who, not disposing of any institutional instruments to conserve their memory, have disappeared. The Indigenous point of view necessitates a special attention on the part of the researcher to emerge; sometimes, if it cannot be found, a space must be left for a “history of silence,” significant of the issues and relationships of force in the North, for ethically and honestly recounting certain historical events. The history of Hebron, that Carol Brice-Bennett describes as “dispossession,”⁷ is a clear case of it, but certainly not unique in the Arctic world.

Popular representations of the Arctic present it often as a white, cold, distant, uninhabited and uninhabitable, frozen, and empty world. It goes without saying that the Arctic is seen in this sense as nonurban and “natural:” beyond the ecumene, it symbolizes for the culture a space of emptiness and desolation. One has to admit that the Arctic region is sparsely populated, if we compare it to more temperate zones. The demographic disposition of the Earth clearly shows a concentration of the human population, in the broad periphery of the equatorial zones. However, the cold world also counts villages, cities, and even metropolises, which face considerable human, social, technical, cultural, and energy challenges, as well as a pronounced alternation

7) Carol Brice-Bennett's *Dispossessed: The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador* retraces the history and the consequences of an involuntary movement of the Indigenous population of Labrador; this case is not unique, and other forced movements (in Alaska, in Greenland, in Russia) had equally tragic repercussions.



Certains géographes ont comparé l'Arctique à la Méditerranée, non en raison de son climat bien sûr, mais parce que vivent autour du pôle des populations issues d'une riche variété d'origines, à la fois autochtones (Inuits, Cris, Sâmes, Innus, etc.) et allochtones (Islandais, Finlandais, Russes, États-Uniens, etc.). Une recherche sur le Nord qui ne considérerait que l'une ou l'autre des perspectives autochtone ou non autochtone conduirait nécessairement à une mésinterprétation de la région. L'exclusion de l'une ou de l'autre ne permet pas de considérer l'ensemble des relations qui sont en jeu dans le Nord.

Il existe une prescription importante du point de vue de l'éthique de la recherche : comme les voix autochtones ont historiquement été ignorées et sont peu conservées dans les institutions culturelles, elles requièrent aujourd'hui une attention particulière. Je donne ici l'exemple du village de Hebron, sur la côte du Labrador. Ce village, occupé par les Inuits, administré par les missionnaires moraves au nom du gouvernement de Terre-Neuve, et approvisionné par la Compagnie de la Baie-d'Hudson, a sauvagement été fermé par une décision administrative en 1959. Aujourd'hui, si l'on souhaite reconstruire les événements qui ont conduit à cette tragédie (plusieurs Inuits, déplacés de force, sont décédés dans les années qui ont suivi la fermeture de leur village), on pourra lire les archives gouvernementales à Terre-Neuve ; on retrouvera aussi facilement les relevés et rapports de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, qui ont fait l'objet de publications et de sauvegarde patrimoniale ; on consultera aussi aisément les minutieuses correspondances des missionnaires moraves, qui ont toutes été numérisées et qui sont disponibles aux archives de la congrégation. Mais que manque-t-il ? Les réactions, les opinions et les voix des Inuits, qui, ne disposant d'aucun instrument institutionnel pour conserver leur mémoire, ont disparu. Le point de vue autochtone nécessite de la part du chercheur une attention spéciale pour émerger ; parfois, à défaut de le retrouver, il faudra laisser une place pour une « histoire du silence », significative des enjeux et rapports de force dans le Nord, pour éthiquement et honnêtement raconter certains événements historiques. L'histoire de Hebron, que Carol Brice-Bennett qualifie de « dépossession »⁸, en est un cas manifeste, mais certes pas unique dans le monde arctique.

Les représentations populaires de l'Arctique le présentent le plus souvent comme un monde blanc, froid, éloigné, inhabité et inhabitable, glacé et vide. Il va sans dire que l'Arctique est vu dans ce sens comme non urbain et « naturel » : au-delà de l'écoumène, il symbolise pour la culture un espace de vacuité et de désolation. Il faut admettre que la région arctique est peu peuplée, si on la compare aux zones plus tempérées. La disposition démographique de la Terre illustre clairement une concentration de la

8) . L'essai de Carol Brice-Bennett retrace l'histoire et les conséquences d'un déplacement involontaire de population autochtone au Labrador; ce cas n'est pas unique, et d'autres déplacements forcés (en Alaska, au Groenland, en Russie) ont eu des répercussions aussi tragiques. Carol Brice-Bennett : *Dispossessed: The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, Montréal : Imaginaire | Nord, coll. " Isberg ", 2017.



between the summer and winter seasons, which oblige the construction of dual architectural structures. Montreal, for example, with its 3.5 million inhabitants, can be considered – not for its latitude at 45 degrees, but in regard to the severity and length of its winter season – as the coldest large city (of more than a million inhabitants) in the world. What does it mean, beyond the direct climatic constraints, to live in a city with an alternating subtropical and subarctic climate, if we evaluate it from a social and cultural point of view? The impact of Nordic conditions on the built environment, urban planning, the management of resources, and collective and individual adaptation of lifestyle has been little studied up until now, notably because the popular image of the North refers rather to a sparsely inhabited region, desolate, and of low population. Yet, this is not always the case. Here again, the images make a way to grasp the complexity of the North and the Arctic. To understand the circumpolar world well, it is thus necessary to take into consideration the urban and non-urban problems that characterize it.

To understand the different points of view that oppose each other and interact in the circumpolar world, one must recognize at what point several languages, whether they are Indigenous, non-indigenous, and foreign, have constructed the idea and the paradigms of it. Languages that are little-spoken in the world but are spoken in the North (for example, Danish and Norwegian) have had a great influence on the definition of the Arctic, notably by the explorers originating from these countries who published numerous narratives of their travels. Foreign languages, for example German, have few ties with the colonial exploration or expansion of the North, but play an essential role in understanding it. Finally, the circumpolar region is one where the Indigenous languages remain the liveliest in the world: Cree, Inuktitut, Greenlandic, Yakut, although their knowledge outside of their primary zones is limited, remain the usual languages, and the languages of cultural creation and transmission. It is therefore necessary to presume a multilingual dimension in all research projects on the North and the Arctic and recognize that monolingualism and even bilingualism lead to a biased or incomplete vision of the North. The solutions, though heavy, are multiple: personal knowledge of several languages, translation, as well as multilingual teams, which can iron out misconceptions of the issues.

The North constitutes an “intercultural laboratory.” Out of habit, we see the cities of the twentieth century as the first hotbeds of intercultural exchanges. However, the isolated posts of the Arctic were often, since their foundation, places of convergence for men and women from different cultures, in a contact and trading situation: this is the same in the case of missions, then the mines, sites of dam construction, perhaps places of confinement, which relied on a population of varied cultures, coming both from different regions of the countries concerned and, by immigration, from overseas. Furthermore, each circumpolar culture is the product of a synthesis of two



population humaine dans le large pourtour de la zone équatoriale. Pourtant, le monde froid compte aussi des villages, des villes et même des métropoles, qui font face à des défis humains, sociaux, techniques, culturels et énergétiques considérables, en plus d'une alternance prononcée entre les saisons estivale et hivernale, qui oblige à la construction de doubles équipements architecturaux. Montréal, par exemple, avec ses 3,5 millions d'habitants, peut être considérée – non en raison de sa latitude à 45 degrés, mais en fonction de la sévérité et de la durée de son hiver – comme la grande ville (de plus d'un million d'habitants) la plus froide au monde. Que signifie, hors des contraintes directement climatiques, vivre dans une ville au climat en alternance subtropical et subarctique, si on l'évalue d'un point de vue culturel et social ? L'incidence des conditions nordiques sur le milieu bâti, la planification urbaine, la gestion des ressources et l'adaptation collective et individuelle des modes de vie a été peu considérée jusqu'à présent, notamment parce que l'image populaire du Nord renvoie plutôt à une région peu habitée, désolée et de faible population. Or ce n'est pas toujours le cas. Ici encore, l'imaginaire fait écran pour saisir la complexité du Nord et de l'Arctique. Pour bien comprendre le monde circumpolaire, il importe ainsi de prendre en considération les problématiques urbaines et non urbaines qui le caractérisent.

Pour arriver à comprendre les points de vue différents qui s'opposent et interagissent dans le monde circumpolaire, il faut reconnaître à quel point plusieurs langues, qu'elles soient autochtones, allochtones et étrangères, en ont construit l'idée et les paradigmes. Des langues peu parlées dans le monde mais l'étant dans le Nord (par exemple, le danois et le norvégien) ont eu une grande incidence sur la définition de l'Arctique, notamment en raison des explorateurs originaires de ces pays et qui ont publié de nombreux récits de leurs voyages. Des langues étrangères, par exemple l'allemand, ont peu de lien avec l'exploration ou l'expansion coloniales du Nord, mais jouent un rôle essentiel dans sa compréhension. Enfin, la région circumpolaire est celle où les langues autochtones demeurent les plus vivantes au monde : le cri, l'inuktitut, le groenlandais, le iakoute, bien que leur connaissance hors de leurs zones primaires soit limitée, demeurent des langues usuelles, de création et de transmission culturelles. Il faut donc prévoir une dimension multilingue dans tout projet de recherche sur le Nord et l'Arctique et reconnaître que le monolinguisme ou même le bilinguisme conduisent à une vision biaisée ou incomplète du Nord. Les solutions, quoique lourdes, sont multiples : la connaissance personnelle de plusieurs langues, la traduction ainsi que les équipes plurilingues, qui permettent d'aplanir la méconnaissance des enjeux.

Le Nord constitue un « laboratoire interculturel ». Par habitude, nous voyons dans les villes du XX^e siècle les premiers foyers des échanges interculturels. Pourtant, les postes isolés de l'Arctique ont souvent été, dès leur fondation, des lieux de convergence d'hommes et de femmes venus de différentes cultures, en situation de contact et



or more cultures, from the South and from the North. Multicultural interactions are thus definitive of the North and the Arctic. Depending on the place, there is more or less diversity, more or less harmonious, between those of Indigenous and non-Indigenous origins. The Greenlandic identity, for example, is today a synthesis of several centuries-old Inuit cultures combined with those of the missionaries, the Danish colonizers, and recent immigration.

The circumpolarity, multidisciplinary, Indigeneity, urbanity, multilingualism and interculturalism each impose methodological precautions on research on the North and the Arctic, and they are prerequisites without which the circumpolar region finds itself once again “simplified” and robbed of its capacity to think for itself. Furthermore, as Louis-Edmond Hamelin has shown in his work, the “North” calls for the creation of new terms and its own vocabulary to appreciate its specificity and its originality.⁸ These neologisms, among which we count terms that have become part of common speech in French today, like “nordicité,” “hivernité,” and “glissité,” invented for the French language, but widely translated into several other circumpolar languages, allow for the opening of a new field of research on the North, at the same time respectful of the differences that compose the region and the convergences that make it different from the rest of the world.

Conclusion

In all research on the North and the Arctic, the cultural and human aspects must be considered, even though these have been marginalized by Western tradition that projects on the cold world its “Arctic dreams” – to borrow Barry Lopez’s expression⁹ – by a rich imaginary, a fascinating system of signs, constructed over centuries of discourse, but from which the considerations of those who live there have been precisely excluded, as well as a part of the geographic reality of the region. We must propose and defend the idea of “recomplexifying” the North, the winter, and the Arctic, to re-establish an “ecology of the real” that takes into account the richness and the variety of the circumpolar world. To achieve this, the following hypotheses must be defended, according to which a) the North and the Arctic are composed of places in constant interaction; b) the cultural and human aspects predetermine the relationship to the territory; c) the North and the Arctic must be envisaged in a multicultural and circumpolar manner, according to an interdisciplinary perspective; d) a circumpolar conception presents the North as

8) By Louis-Edmond Hamelin, in addition to *La Nordicité du Québec* (Québec: Presses de l’Université du Québec, 2014), see: *Écho des pays froids* (n.10); *Discours du Nord*, Québec: GÉTIC, Université Laval, 2002; *Le Québec par des mots. Partie II: L’hiver et le Nord*, Sherbrooke: Presses de l’Université de Sherbrooke, 2002.

9) See Barry Lopez: *Arctic Dreams. Imagination and Desire in a Northern Landscape*.



d'échange : c'est à la fois le cas des missions, puis des mines, des sites de construction de barrages, voire des lieux de réclusion, qui comptaient sur une population aux cultures variées, venue à la fois de différentes régions des pays concernés et, par l'immigration, de l'étranger. De plus, chaque culture circumpolaire est le produit d'une synthèse de deux ou plusieurs cultures, du Sud ou du Nord. Les interactions pluriculturelles sont ainsi définitoires du Nord et de l'Arctique. Selon les lieux, il existe une mixité plus ou moins grande, plus ou moins harmonieuse entre les origines autochtones et allochtones. L'identité groenlandaise, par exemple, est aujourd'hui une synthèse de plusieurs cultures inuites centenaires, alliées à celle des missionnaires, des colonisateurs danois et à une immigration récente.

La circumpolarité, la pluridisciplinarité, l'autochtonité, l'urbanité, le multilinguisme et l'interculturalisme imposent chacun des précautions méthodologiques pour la recherche sur le Nord et l'Arctique, et ils sont des prérequis sans lequel la région circumpolaire se retrouve une fois de plus « simplifiée » et dénuée de sa capacité à se penser par elle-même. De plus, comme l'a démontré dans ses travaux le géographe et linguiste québécois Louis-Edmond Hamelin, le « Nord » appelle à la création de termes nouveaux et d'un vocabulaire propre pour rendre compte de sa spécificité et de son originalité.⁹ Ces néologismes, parmi lesquels on compte des termes aujourd'hui entrés dans la langue courante, comme « nordicité », « hivernité », « glissité », inventés pour la langue française, mais largement traduits dans plusieurs autres langues circumpolaires, permettent d'ouvrir un chantier nouveau pour la recherche sur le Nord, à la fois respectueuse des différences qui composent la région et des convergences qui en fondent la différence par rapport au reste du monde.

Conclusion

Il faut considérer, dans toute recherche sur le Nord et l'Arctique, les aspects culturels et humains, bien que ceux-ci aient été minorés par la tradition occidentale, qui projette sur le monde froid ses « rêves arctiques » – pour reprendre l'expression de Barry Lopez (1986 : 464) –, par un imaginaire riche, un système de signes fascinant, construit par des siècles de discours, mais duquel ont précisément été exclues les considérations de ceux qui y vivent, ainsi qu'une part de la réalité géographique de la région. Il faut proposer et défendre l'idée de « recomplexifier » le Nord, l'hiver et l'Arctique, pour rétablir une « écologie du réel » qui tienne compte de la richesse et de la variété du monde circumpolaire. Pour y arriver, il faut défendre les hypothèses selon lesquelles

9) . De Louis-Edmond Hamelin, outre *La Nordicité du Québec* (Québec : Presses de l'Université du Québec, 2014), voir : *Écho des pays froids* (déjà cité) ; *Discours du Nord*, Québec : GÉTIC, Université Laval, coll. « Recherche », 2002, 72 p.; *Le Québec par des mots. Partie II: L'hiver et le Nord*, Sherbrooke : Presses de l'Université de Sherbrooke, 2002, 720 p.



a whole which calls for solutions, reflections, and common positions, all while taking into account the different cultures and languages which compose it, in a multinational, multilingual, multicultural, and often conflictual manner.

Without this double effort, first, of understanding and questioning the sign system that is the imagined North, from both a multicultural and historic point of view, and second, of establishing ethical principals to achieve research that is multidisciplinary, multilingual, and in agreement with the object studied, the North, the winter, and the Arctic will remain spaces considered empty and devoid of their cultural richness. We will thus also renew commonly held ideas about the Arctic and concerning the people who live there.

Translated from the French by Christina Kannenberg.

Works cited

- Atanarjuat*. Dir. Zacharias Kunuk. Perf: Natar Ungalaaq, Sylvia Ivalu, Peter-Henry Arnatsiaq. Aboriginal Peoples Television Network, CTCPE, CPTC et al. 2001. Film.
- Brice-Bennett, Carol. 2017. *Dispossessed: The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Chartier, Daniel. 2004. "Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives." In: *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*. Eds. Joë Bouchard, Daniel Chartier and Amélie Nadeau. Montréal: Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires et Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire: 9–26.
- . "Simplification / Complexity of the Arctic: The Work of Norwegian Artist Patrick Huse," in *Northern Imaginary. 3rd Part*. Ed. Patrick Huse. Oslo: Delta Press and Pori Art Museum, 2008: 49–53.
- Hamelin, Louis-Edmond. 1996. *Écho des pays froids*. Sainte-Foy: Les Presses de l'Université Laval.
- Iser, Wolfgang. 1985 [1976]. *L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*. Bruxelles: P. Mardaga, coll. «Philosophie et langage».
- Le Lieu du Nord. Vers une cartographie des lieux du Nord*. 2015. Eds. Stéphanie Bellemare-Page, Daniel Chartier, Alice Duhan, Maria Walecka-Garbalinska. Québec: Presses de l'Université du Québec, and Stockholm: Université de Stockholm, coll. «Droit au pôle», 2015.
- Lopez, Barry. 1986. *Arctic Dreams. Imagination and Desire in a Northern Landscape*. New York: Scribner.
- Regard sur la Convention de la Baie-James et du Nord québécois*. Eds. Alain-G. Gagnon and Guy Rocher 2002. Montréal: Québec/Amérique.



(a) le Nord et l'Arctique se composent de lieux en interaction constante ; (b) les aspects culturels et humains prédéterminent le rapport au territoire ; (c) le Nord et l'Arctique doivent être envisagés de manière pluriculturelle et circumpolaire, selon une perspective interdisciplinaire ; (d) une conception circumpolaire pose le Nord comme un tout qui appelle des solutions, des réflexions et des positions communes, tout en tenant compte des différentes cultures et langues qui le composent, d'une manière plurinationale, plurilingue, pluriculturelle et, souvent, conflictuelle.

Sans ce double effort, d'abord, de compréhension et de remise en question du système de signes qu'est l'imaginaire du Nord, d'un point de vue pluriculturel et historique, puis de précaution éthique par des principes de réalisation de la recherche, multidisciplinaire, plurilingue et en accord avec l'objet étudié, le Nord, l'hiver et l'Arctique demeureront des espaces vidés de leur richesse culturelle et propres à la reconduction de lieux communs.

Bibliographie

- Chartier, Daniel. 2004. « Au Nord et au large. Représentation du Nord et formes narratives ». In : *Problématiques de l'imaginaire du Nord en littérature, cinéma et arts visuels*, Joë Bouchard, Daniel Chartier et Amélie Nadeau, dir.. Montréal : Université du Québec à Montréal, Département d'études littéraires et Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura ».
- Hamelin, Louis-Edmond. 1996. *Écho des pays froids*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.
- Iser, Wolfgang. 1985 [1976]. *L'Acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*. Bruxelles : P. Mardaga, coll. « Philosophie et langage ».
- Lopez, Barry. 1986. *Arctic Dreams. Imagination and Desire in a Northern Landscape*. New York : Scribner.



Daniel Chartier

What is the Imagined North?

DANIEL CHARTIER est professeur à l'Université du Québec à Montréal. Titulaire de la Chaire de recherche sur l'Imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique et directeur du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, il étudie le monde circumpolaire dans une perspective pluridisciplinaire comme un ensemble culturel. Il a publié une quinzaine d'ouvrages sur les études québécoises, le pluriculturalisme et l'imaginaire du Nord, dont *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, le *Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec*, le *Guide de la culture au Québec*, *La spectaculaire déroute de l'Islande*, *La nordicité du Québec*, et *Le lieu du Nord*, et réédite dans la collection "Jardin de givre" les œuvres significatives de l'imaginaire du Nord, du froid et de l'Arctique.